

LA POÉSIE DU BLACK ARTS MOVEMENT

La dimension orale du texte est très importante : ces textes ont été créés pour la scène. La forme qu'il prennent, l'adresse à un « tu », l'usage du « on » et du « nous » sont les résultats des influences de la poésie du *Black Arts Movement* et de l'oralité que l'on retrouve dans les traditions et cultures subsahariennes.

Le *Black Arts Movement* est un mouvement artistique qui s'est développé aux États-Unis dans les années 60 et 70. Ce travail d'expérimentation et de création artistique s'est développé en parallèle du mouvement politique du Black Power. Sculpteur·ice·s, illustrateur·ice·s, peintres, poètes et écrivain·e·s engagé·e·s se sont réuni·e·s pour créer de nouvelles formes, expérimenter dans leurs pratiques et aborder les revendications portées par le mouvement du Black Power.

Parmi ces revendications, on trouvait notamment une revalorisation de l'identité afro-américaine, une évolution de la situation économique des afro-américain·e·s et la création d'institutions politiques et culturelles pour les noir·e·s américain·e·s. Le *Black Power Movement* est à l'origine d'organisations comme le Black Panther Party qui ont joué un rôle crucial dans la lutte pour les droits civiques aux États-Unis.

On retrouve l'inspiration de la poésie du *Black Arts Movement* dans l'oralité du texte de Léonora Miano. Dans sa manière de raconter et de s'adresser à. Cette poésie était faite pour la scène et souvent accompagnée de musicien·ne·s. C'est d'ailleurs une forme qui a précédé le rap. Au-delà de la forme, les thématiques abordées et l'engagement des artistes sont également des éléments que l'on peut relier au travail de Léonora Miano. On retrouve dans la poésie des artistes de ce mouvement cette adresse à un « tu » qui peut décontenancer à la lecture du texte mais qui prend une toute autre dimension sur scène.



BREF.

CE QU'IL FAUT DIRE

LÉONORA MIANO / STANISLAS NORDEY

À travers les trois chants qui composent *Ce qu'il faut dire*, Léonora Miano nous invite à prendre nos responsabilités mais également nos distances par rapport aux désignations et aux assignations portées par le langage. Qu'est-ce que c'est qu'être blanc ? Qu'est-ce qu'une couleur de peau ? Pourquoi le terme Afrique ? Et l'Europe dans tout ça ? Autant de questions que l'auteure nous invite à nous poser pour pouvoir ensuite poser un nouveau regard sur nous-mêmes, sur le monde et les rapports de domination qui le régissent.

Ce texte s'adresse tantôt aux personnes blanches tantôt aux personnes noires et pose sans détour la question des rapports de domination et de toute la violence, la colère et la rancune qu'elle soulève. Le travail qui nous est proposé est également un travail de recherche : une recherche de beauté, de spiritualité et de fraternité au milieu de tous ces décombres. Car la question essentielle qu'il nous mène à nous poser, c'est celle de la possibilité de surpasser cette violence pour revenir à l'autre débarrassé·e de ces assignations pour le·la rencontrer vraiment.

La mise en scène de Stanislas Nordey nous délivre un discours audacieux mais surtout nécessaire sur les silences, les mythes et hypocrisies qui se cachent derrière les plus grands récits européens. À travers un texte poétique et envoûtant, nous parcourons donc ensemble, une partie du chemin de la connaissance de soi afin de pouvoir ainsi peut-être enfin fraterniser.

24.11.2022



THÉÂTRE
DE LIÈGE

LÉONORA MIANO

- ↳ Née à Douala en 1973
- ↳ Romancière, dramaturge et essayiste
- ↳ Lauréate du prix Goncourt des lycéens 2006 pour son roman *Contours du jour qui vient*, du prix Seligmann contre le racisme en 2012 pour *Écrits pour la parole* et du prix Femina pour son roman *La Saison de l'ombre* en 2013.



Une grande voix
de la littérature en
langue française

Léonora Miano propose une œuvre qui met en scène des destins et des expériences subsahariennes* et afrodescendantes**.

Elle s'attache à l'intériorité de ses personnages tout en montrant la place que l'Histoire et la politique peuvent y jouer. Son écriture permet à chacun·e de voir son reflet dans ses personnages mais également de mieux se connaître soi-même.

Dans ses romans, tout autant que dans ses essais et ses textes pour la scène, elle aborde des sujets et met en avant une parole à la fois percutants et déroutants sur des questions comme la race, le genre ou le colonialisme.

En 2011, elle a d'ailleurs reçu le Grand prix littéraire d'Afrique noire pour l'ensemble de son œuvre.

* **Subsaharien·ne** est un terme utilisé pour désigner les peuples originaires de la partie de l'Afrique qui se trouve au sud du Sahara. L'Afrique au nord du Sahara est composée du Maghreb et de l'Égypte.

** **Un·e afrodescendant·e** est une personne dont les parents ou des ancêtres sont nés en Afrique subsaharienne.



Le texte de *Ce qu'il faut dire* est disponible aux éditions L'Arche



STANISLAS NORDEY

- ↳ Né en 1966 à Paris
- ↳ Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue
- ↳ Directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014
- ↳ Il y a engagé un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés à destination de publics habituellement éloignés du théâtre

RACONTER UNE AUTRE HISTOIRE... ET POUVOIR LA DÉPASSER.

À travers le personnage de Maka, Léonora Miano nous offre une occasion de célébrer des figures de la lutte contre l'esclavage totalement oubliées des récits historiques français

PARLER DE :

LOUIS DELGRÉS : Republicain guadeloupéen qui a lutté contre le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe en 1802 par Napoléon

MARRONNAGE : Forme de résistance à l'esclavage par la fuite qui pouvait parfois même mener à la constitution de sociétés indépendantes, qui pouvait également être occasionnelle ou définitive, individuelle ou collective, discrète ou violente

SOLITUDE : Héroïne emblématique de la lutte contre l'esclavage en Europe qui est le sujet de la première statue représentant une femme noire érigée à Paris

Cela permet de se raconter une autre histoire, une histoire de résistance. L'autrice nous invite à nous souvenir aussi des destins des inconnu·e·s qui ont résisté, qui ont persisté dans l'anonymat et qui ont permis que l'amour et l'espoir existent malgré toute cette violence.

